ACF MC

Association de la Cause Freudienne
Massif Central

LE COURRIER

ATTENTAT SEXUEL

Artiste : Madeleine Tézenas du Montcel

ÉDITION SPÉCIALE : J50 n° 1

30 JUIN 2020

SOMMAIRE

ÉDITO
Valentine Dechambre p. 1

MUR DE CITATIONS p. 2

CARTEL, ENCORE
Claudine Valette-Damase p. 3

ENTRETIEN AVEC…
Laurence Charmont p. 5

ATTENT-a
Hervé Damase p. 7

« ADELINE »
Jean-Pierre Rouillon p. 9

RENDEZ-VOUS !
Jean-François Cottes p. 11

ATTENTATS SEXUELS… DISTINGUÉS
Christel Astier p. 12

DIGNITÉ DANS LE BIEN DIRE
Nicolas Jeudy p. 13

QUAND L'INSTITUTION SE MÊLE DE SEXUALITÉ…
Isabelle Caillault p. 14

MUR DE CITATIONS p. 15

RETROUVEZ LES QUATRE ARGUMENTS DES J50 SUR :

https://www.attentatsexuel.com/les-quatre-arguments/

INFORMEZ-VOUS…

Retrouvez l'ensemble des informations de l'ACF MC sur nos quatre supports :

Le blog : www.acfmassifcentral.fr

(Abonnez-vous en cliquant sur l'onglet "newsletter" en haut de page. Vous serez informés dès qu'un nouvel article paraîtra.)

Facebook : ACF Massif Central

https://www.facebook.com/ACF-Massif-Central-325580197544020

Twitter : @acf_mc

https://twitter.com/acf_mc

Liste de diffusion courriel :

Psychanalyse Massif Central - INFOS

(Inscrivez-vous en écrivant à mj.page@wanadoo.fr)

CONTACTEZ-NOUS…

Déléguée régionale de l'ACF MC :

Valentine Dechambre

04 73 37 94 04

valentine.dechambre@gmail.com

Adresse postale : 119 av. Joseph Claussat

63400 Chamalières

Local : 11 bis, rue Gabriel Péri

63000 Clermont-Ferrand

ACF MC
Association de la Cause Freudienne Massif Central

Édito

Valentine Dechambre[1], déléguée régionale ACF MC

Révélée par les mouvements féministes récents, la violence sexuelle est devenue le grand sujet d'actualité. C'est aux Etats-Unis que cela a commencé, dans le milieu du cinéma, pour très vite gagner la planète entière via Internet, avec les slogans MeToo, Balance Ton Porc... Les plaintes évoquent parfois des faits très anciens. Cette dénonciation féminine de « l'abus » dont les femmes ne parlaient pas jusque-là, ne fait-elle pas signe de l'effondrement du règne du père, révélant le « troumatisme » du sexuel pour les êtres parlants ?

« Le rapport des deux sexes entre eux va devenir de plus en plus impossible »[2] dit Jacques-Alain Miller, soulignant comment l'axiome produit par Lacan de l'inexistence du rapport sexuel est aujourd'hui devenu une évidence, « à mesure que les signifiants maîtres n'arrivent plus à le faire exister »[3].

Dans son argument pour les J50, Caroline Leduc souligne ainsi comment « le trait-d'union phallique, jadis opératoire entre les sexes semble brisé et le phallus faire monstre »[4]. En perdant sa fonction symbolique, comme signifiant du désir, index du manque-à-être pour les deux sexes, le phallus a pris « couleur de l'abus », celle d'une jouissance synonyme de menace et d'agression.

Un nouveau monde surgit de la chute du père et de ce vacillement des semblants, celui de la montée généralisée de la jouissance de l'Un qui se passe de l'Autre.

Aussi, à l'heure de cette mise à nu du réel de la jouissance que l'Autre recouvrait, « où se situe vraiment ce qui fait attentat ? »[5] interroge Laurent Dupont dans son argument de préparation aux J50.

C'est un des enjeux des prochaines journées de l'École de la Cause Freudienne avec le choix de ce titre freudien : s'enseigner de la parole analysante pour dire l'actualité de « l'attentat sexuel » au XXIème siècle et quelles solutions trouvent à s'inventer, sous transfert, au cas par cas.

Dans ce numéro, Édition Spéciale J50, vous lirez des contributions de membres de l'ECF dans la région et de membres de l'ACF, ainsi que l'appel à la constitution de cartels fulgurants.

Autrement dit, les J50 existent déjà, ainsi que Laurent Dupont l'indiquait dans sa lettre du 26 avril : « Certes, les Journées sont une fête de la psychanalyse qui réunit des milliers de personnes au Palais des congrès Porte Maillot, mais elles sont surtout tout ce travail réalisé en amont pour chacun qui s'y colle » [6].

Bonne lecture.

---

[1] Valentine Dechambre est psychanalyste, membre de l'ECF.
[2] Miller J.-A., « Une fantaisie » *Mental n° 15,* p. 19.
[3] *Ibid.,* p. 18.
[4] Leduc C., Arguments des J50, PART. 4 : https://www.attentatsexuel.com/les-quatre-arguments/
[5] Dupont L., Arguments des J50, PART. 1 : https://www.attentatsexuel.com/les-quatre-arguments/
[6] Dupont L., ECF Messager, Lettre du 26 avril 2020 à relire sur https://www.causefreudienne.net/wp-content/uploads/2017/12/Lettre-LD-2604-Lancement-Attentat-Sexuel.pdf

Mur de Citations

50es JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

ATTENTAT SEXUEL
LA CITATION

Sigmund Freud

« À l'âge de huit ans, elle [Emma] était entrée deux fois dans la boutique d'un épicier pour y acheter des friandises et le marchand avait porté la main, à travers l'étoffe de sa robe, sur ses organes génitaux. Malgré ce premier incident, elle était retournée dans la boutique, puis cessa d'y aller. Par la suite, elle se reprocha d'être revenue chez ce marchand, comme si elle avait voulu provoquer un nouvel attentat. Et de fait, la « mauvaise conscience » qui la tourmentait pouvait bien dériver de cet incident.

Naissance de la psychanalyse, Paris, PUF, 1956, p. 365.

◆ Le sujet est concerné par la mauvaise rencontre du sexuel : cette embrouille fait souffrir, mais c'est aussi l'indice d'une solution. Comment permettre à un sujet de repérer le point d'où il est concerné par ce qui lui arrive et dont il se plaint ? Il y a l'attentat, répréhensible, venant de l'autre et il y a ce qui fait attentat dans la subjectivité propre, quelle part s'est jouée de moi en moi ?

ECF. 14 ET 15 NOVEMBRE 2020 –

50es JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

ATTENTAT SEXUEL
LA CITATION

Jacques Lacan

« Toute notre expérience nous indique qu'il y a manifestement dans le passé des enfants, dans leur vécu et leur développement, un élément fort difficile à intégrer. [...] le caractère ravageant, très spécialement chez le paranoïaque, de la première sensation orgasmique complète. Pourquoi chez le paranoïaque ? [...] Nous trouvons constamment chez certains sujets le témoignage du caractère d'invasion déchirante, d'irruption chavirante, qu'a présenté pour eux cette expérience. C'est assez pour nous indiquer, au détour où nous nous trouvons, que la nouveauté du pénis réel doit jouer son rôle, comme élément d'intégration difficile.

Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 259-260.

◆ Ton propre corps te scandalise ! Comment dire ce corps qui nous est étranger ?

◆ L'expérience d'un premier jouir n'est pas autoérotique. Et l'Autre, c'est le corps, le corps propre, où ça s'attrape ?

ECF. 14 ET 15 NOVEMBRE 2020 – PARIS

50es JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

ATTENTAT SEXUEL
LA CITATION

Jacques Lacan

« Le fait copulatoire de l'introduction de la sexualité est traumatisant [...]. La mauvaise rencontre centrale est au niveau du sexuel.

Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 62.

◆ La clinique des enfants regorge de conséquences de ce dit de Lacan, les théories sexuelles infantiles témoignent de ce traumatisme. Que disent-elles du singulier de chaque rencontre ?

trouver bientôt dans la BiblioAttentatsexuel

www.attentatsexuel.com – www.causefreudienne.net

50es JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

ATTENTAT SEXUEL
LA CITATION

Jacques Lacan

« Chez le sadique, l'angoisse est moins cachée. Elle l'est même si peu qu'elle vient en avant dans le fantasme, lequel fait de l'angoisse de la victime une condition exigée. Seulement, c'est cela même qui doit nous mettre en méfiance. Qu'est-ce que le sadique cherche dans l'Autre ? [...] c'est en quelque sorte l'envers du sujet qui est cherché, ce qui prend sa signification de ce trait de gant retourné que souligne l'essence féminine de la victime. Il s'agit du passage à l'extérieur de ce qui est le plus caché

Le Séminaire, livre X, L'Angoisse, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 193-194.

◆ La menace, le forçage, la contrainte : quels sont les ressorts de la position d'agresseur ?

À retrouver bientôt dans la BiblioAttentatsexuel

ECF. 14 ET 15 NOVEMBRE 2020 – PARIS www.attentatsexuel.com – www.causefreudienne.net

50es JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

ATTENTAT SEXUEL
LA CITATION

Jacques Lacan

« Que toute la théorie de l'analyse, dit-on quelque fois, se développe dans une filière androcentrique, ce n'est certes pas la faute des hommes, comme on le croit. En particulier, ce n'est pas parce qu'ils dominent. C'est parce qu'ils ont perdu les pédales. À partir de ce moment-là, il n'y a plus que les femmes, et spécialement les femmes hystériques, qui y comprennent quelque chose.

Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 212.

◆ Choisir la voie de l'interprétation plutôt que celle du commandement.
Comment est-ce que ça opère ?

À retrouver bientôt dans la BiblioAttentatsexuel

ECF. 14 ET 15 NOVEMBRE 2020 – PARIS www.attentatsexuel.com – www.causefreudienne.net

ACF MC
Association de la Cause Freudienne
Massif Central

Plus sur : https://www.attentatsexuel.com/biblioattentatsexuel/

Cartel, Encore

Claudine Valette-Damase[1], déléguée aux cartels pour l'ACF MC

Jacques Lacan dans son *Acte de fondation* du 21 juin 1964 présente pour la première fois, le dispositif du cartel et au fil des années, il n'y dérogera jamais. « Ceux qui viendront dans cette École s'engageront à remplir une tâche soumise à un contrôle interne et externe. Ils sont assurés en échange que rien ne sera épargné pour que tout ce qu'ils feront de valable, ait le retentissement qu'il mérite, et à la place qui conviendra. »[2]
Récemment, la réunion des délégués aux cartels a fait porter l'accent sur le cartel en tant que collectif qui se noue au plus singulier en chaque-un, celui-ci trouvant à se dévoiler dans l'expérience analytique.

Le cartel est créé pour l'orientation par la Cause. « S'il y a orientation lacanienne, » indique Jacques-Alain Miller « c'est qu'il n'y a aucun dogme lacanien, (…) aucune thèse (…) qui donnerait lieu à un abécédaire, bréviaire, compendium, dogmatique. Il y a seulement une Conversation continuée avec les textes fondateurs de l'événement Freud, un Midrash perpétuel qui confronte incessamment l'expérience à la trame signifiante qui la structure. »[3]

Par cette lettre, je réitère l'invitation faite dans l'édition du Courrier de l'ACF MC *Spécial Rêve n° 2* du 25 mai dernier, de l'usage du cartel pour préparer le Séminaire d'étude de l'ACF MC sur la question du prochain Congrès de l'AMP sur *Le rêve, son interprétation et son usage dans la cure lacanienne*.

Et j'étends, ici, cette invitation à se servir, selon le vœu des quatre co-directeurs des J50 consacrées à *Attentat Sexuel,* de ce petit dispositif ingénieux au service de la vivacité de l'étude de la psychanalyse. Cette année marquée par la crise sanitaire, les Journées de l'École seront, encore plus que les autres années, le grand rendez-vous de la psychanalyse lacanienne. Pour ce faire, des différentes modalités du cartel qui existent, la modalité du cartel fulgurant est requise pour mettre en chantier leur préparation dans un temps court et vif, associée à celle du cartel d'étude des textes pour approfondir le thème au long cours.

Mais quel que soit la modalité du cartel, Lacan donne une indication précise pour maintenir la relance du désir d'École : « Après un certain temps de fonctionnement, les éléments d'un groupe se verront proposer de permuter dans un autre. »[4] Le cartel dénoué rend à chacun sa liberté afin d'envisager de se nouer à d'autres un par un.

Les productions des cartels sont attendues par le blog des Journées[5] dans la rubrique « 4+1 –> J-50 » ou encore à *Cartello*[6], bulletin en ligne des cartels de l'ECF « L'agalma des cartels de l'École de la Cause freudienne » ainsi que Beatriz Gonzalez-Renou, secrétaire aux cartels, nous y convie. Et dès que cela sera possible, la parole sera donnée à des cartellisants afin qu'ils puissent partager avec d'autres, leur produit de cartel lors d'une prochaine rencontre.

Dans cette attente, chacun peut découvrir le dernier numéro de *Cartello N. 29*[7] sous le titre : *Au cœur de l'École de Lacan* et y lire sa « touche de nouveauté (…) cinq rubriques, comme des fenêtres distinctes qui permettront d'affiner et de faire résonner ces bouts de savoir uniques et précieux qui se décantent du travail en cartel »[8].

Chacun peut adresser sa demande relative aux Cartels à :

Claudine Valette-Damase, déléguée aux cartels pour l'ACF MC

claudine.valette07@wanadoo.fr

06 88 30 36 94

[1] Claudine Valette-Damase est psychanalyste, membre de l'ECF.
[2] Lacan J., *Autres écrits*, Seuil, Paris, p. 229.
[3] Miller J.-A., « Inauguration de l'Antenne clinique de Prémontré » *Analytica N. 37*.
[4] Lacan J., *Autres écrits*, Seuil, Paris, p. 229.
[5] https://www.attentatsexuel.com/category/4-1-e-j50/
[6] http://ecf-cartello.fr/
[7] http://ecf-cartello.fr/
[8] Gonzalez-Renou B., « Édito », *Cartello N. 29*.

Cartel, Encore

Un petit rappel : le cartel est de l'École aussi cela demande-t-il qu'il y soit inscrit. (Cf petite notice d'inscription ci-dessous.)

Comment inscrire le cartel à l'École ?

Rendez-vous sur le site de l'École : www.causefreudienne.net

Sur le site, ouvrir l'onglet « Activités » puis l'onglet « Cartel ».

Sur la page Cartel, cliquer sur « Étudier en cartels », puis sur « Pour inscrire un cartel ».

Entrer le nom de l'utilisateur : cartelecf et le mot de passe : 4plus1.

Cliquer sur l'onglet « Créer un cartel ».

Il vous sera alors demandé le titre du cartel et la rubrique dans laquelle vous l'inscrivez. Il vous sera ensuite proposé de lui « ajouter des membres ».

Si votre nom a déjà été enregistré cette année, vous le retrouverez dans le menu déroulant, ce qui vous évitera de ressaisir les données.

Si vous vous inscrivez pour la première fois, veillez à renseigner ces données avec soin – noms en majuscules, majuscule à la première lettre du prénom, du nom de la rue, du sujet de travail etc., et cela pour permettre l'édition du catalogue.

Entretien avec Laurence Charmont

Laurence Charmont, psychanalyste, membre de l'ECF, est directrice médicale du BAPU, Bureau d'Aide Psychologique Universitaire de Clermont-Ferrand. Elle a bien volontiers accepté cet entretien sur le thème des prochaines journées, dont elle déplie toute la pertinence du point de vue de son expérience clinique.

Valentine Dechambre : Comment le thème des prochaines Journées de l'ECF, *Attentat Sexuel* a-t-il résonné pour toi, concernant ta pratique au BAPU ?

Je te remercie vivement de m'avoir invitée à dire quelque chose du choix du thème des prochaines Journées qui a résonné avec certaines des situations cliniques que nous sommes amenés à rencontrer au BAPU où je travaille depuis de nombreuses années.

La pratique clinique dans les BAPU est depuis leur création[1] orientée par la psychanalyse. Mais, les violentes attaques contre la psychanalyse qui ont lieu depuis plusieurs années, ont eu comme conséquence de fragiliser cette orientation. En réponse, il a été créé en 2018 une Association Nationale des professionnels des BAPU, dont plusieurs membres de l'ECF sont à l'origine, inscrivant dans ses statuts la référence à la psychanalyse.

Le BAPU de Clermont-Ferrand, par l'engagement décidé des praticiens qui y travaillent, fait l'offre aux étudiants qui s'adressent à nous, d'accueillir les formes actuelles de leurs souffrances, errances et jouissances. C'est un lieu qui privilégie l'énonciation, et qui se situe dans l'affrontement actuel de deux cliniques, celle du DSM, clinique sans parole, et la clinique sous transfert. Cette orientation a toute sa pertinence pour recevoir la plainte de sujets se rapportant à un « attentat sexuel », ce qui peut se décliner selon plusieurs occurrences, le signifiant « attentat », venant nommer une violence où l'autre a été intentionnellement visé. Les expressions cliniques consécutives à une rencontre traumatique sont diverses.

Valentine Dechambre : Comment cela se rencontre-t-il dans ta pratique ? Pourrais-tu nous donner quelques exemples cliniques ?

Gil Caroz dans un texte paru dans la newsletter *DESaCORPS* nous indique « qu'il y a bien à distinguer les deux occurrences de la plainte se rapportant à un attentat quel qu'il soit : la plainte qui se réfère à la structure du signifiant, effet obscène de l'intrusion du signifiant lui-même dans le corps, ou la plainte qui se réfère à une mauvaise rencontre contingente et réelle »[2].

Il aura fallu une TS pour que ce sujet puisse enfin dire l'abus subit au cours de l'enfance par un voisin et qui avait été tu par elle et la famille. La rencontre avec un partenaire sexuel, est venue réactiver ce qui était inscrit dans le corps, l'irruption d'une jouissance opaque. La culpabilité et la honte dont elle témoigne sont à accueillir comme un traitement du trauma.

Le travail avec cette jeune fille a consisté à lui permettre de dire le point intime qui a été percuté, et à dire la résonnance fantasmatique que l'évènement traumatique a provoquée.

Certaines fois, nous sommes amenés à recevoir un sujet dans l'après immédiat d'un « attentat sexuel ». Au-delà d'un traitement médical et d'un parcours judiciaire qui sera choisi ou pas, par le sujet, quelle place pour la psychanalyse ? Laurent Dupont souligne qu'il s'agit d'« incarner un autre de confiance, là où il y avait un autre jouisseur »[3] et d'accompagner un sujet pour qu'il tente d'en rendre compte dans l'après-coup, pour saisir ce qui n'est saisissable que par ses conséquences.

Nous rencontrons également dans notre pratique, toute une clinique de la soumission, de l'emprise d'un partenaire qui impose des relations sexuelles sous le mode de la violence. Comment permettre à ces sujets de sortir de ces systèmes de jouissance désubjectivants, où le sujet est réduit à un objet partenaire de la jouissance de l'Autre, à une position de déchet. Ce sont des

[1] Le premier BAPU « Pascal » a été créé en 1956 à Paris.

[2] Caroz G., *DESaCORPS n° 5* du 16 juin à relire sur : https://www.attentatsexuel.com/honte-et-obscenite/

[3] Dupont L., Arguments des J50, PART. 1 : https://www.attentatsexuel.com/les-quatre-arguments/

prises en charge très délicates et toute la difficulté est de maintenir un lien transférentiel.

Attentat à la pudeur aussi, à l'intimité, comme dans le cas de cet étudiant solitaire, branché sur les réseaux sociaux pour trouver la partenaire amoureuse, et qui croyant avoir trouvé celle qui lui convenait va entamer une correspondance très intime. La révélation de la tromperie, s'apercevant que c'était un homme à qui il parlait, le plongera dans un désespoir fou, un trou, que ses séances ont permis de border.

Valentine Dechambre : Les questions actuelles, issues des mouvements féministes, ont-elles un impact dans la parole des sujets que vous recevez ?

Quelque chose qui est tout à fait repérable, c'est le changement qu'a amené le mouvement *MeToo*, que je mettrai en parallèle avec le moment du *mariage pour tous*, qui a permis pour un grand nombre de jeunes homosexuels de libérer leur parole. Le mouvement *MeToo* de la même façon a soulevé la question du consentement dont on commence à mesurer les effets dans les consultations.

Il peut s'agir notamment de la plainte de certaines jeunes femmes étudiantes en médecine qui viennent interroger ce qu'elles nomment du harcèlement sexuel, alors que ces mêmes comportements s'inscrivaient (à mon époque) dans « les traditions de la salle de garde ». Il y a d'ailleurs, en cours une grande enquête nationale à ce sujet.

Autres situations où c'est par le registre de la culpabilité, que certaines jeunes femmes qui lors d'une alcoolisation, de soirées étudiantes ont subi une relation sexuelle avec des jeunes hommes eux -mêmes alcoolisés, viennent interroger le style de leur vie sexuelle dans un certain désenchantement. Lacan, dans son texte *Le symbolique, l'imaginaire et le réel* [4] souligne que la culpabilité est toujours préférée à l'angoisse.

Ces jeunes femmes soulèvent la question du consentement, de leur consentement notamment dans sa « complexité, ses paradoxes »[5], expression que je reprends de Virginie Leblanc qui souligne comment ce mot consentement est devenu un signifiant - maitre de notre époque.

Pour finir cette petite série, je voudrais évoquer ce qui est nouveau dans la clinique du BAPU, à savoir des demandes de consultations par ceux que l'on désigne comme les abuseurs : abus pratiqués alors qu'ils étaient mineurs sur des proches mineurs eux-mêmes et dont la révélation soudaine les entraine dans un parcours judiciaire.

Pour l'un, l'aveu des faits est éloigné de toute implication subjective : absence de honte ou de culpabilité, sorte d'indifférence par rapport à son acte, mettant un écart entre lui et son acte, comme un fait de sa biographie, attendant la sanction judiciaire pour effacer son acte. Tout l'enjeu lors des séances est de gagner sur le silence pulsionnel.

Pour un autre, il s'agit plutôt de ce que Fabian Fanjwaks désigne comme « la prise d'un sujet par un raptus »[6], constituant une énigme au cœur de l'acte, le sujet se décrivant autre à lui-même à ce moment-là. Le pari clinique consiste alors à chercher quel est le réel en jeu.

À la rencontre traumatique, il s'agit de proposer un travail, appuyé sur le transfert, qui permette au sujet que sa demande se modifie et que ce ne soit plus l'évènement, mais une question du sujet qui soit en jeu.

Merci Laurence pour cette présentation du thème *Attentat Sexuel* faite à partir de ton expérience clinique, qui donne un aperçu formidable de la variété clinique attendue avec le choix de ce thème lors des prochaines Journées de l'ECF.

---

[4] Lacan J., *Le symbolique, l'imaginaire et le réel*, publié dans le bulletin de l'Association freudienne n° 1, novembre 1982.

[5] *Leblanc V., DESaCORPS n° 2* du 4 juin à relire sur : https://www.attentatsexuel.com/consentir-mais-a-quoi/

[6] Fanjwaks F., *DESaCORPS n° 4* du 11 juin à relire sur : https://www.attentatsexuel.com/effraction-et-ravage/

Attent-*a*

Hervé Damase[1]

On doit à la découverte freudienne d'avoir permis de situer la place centrale de la sexualité dans la vie psychique. Tous nos faits et gestes, nos pensées, tout notre mental est gouverné de toujours par l'exigence de satisfaction pulsionnelle. Ceci n'est pas une fiction mais une réalité clinique. Pour autant, assimiler la psychanalyse à un pansexualisme selon lequel rien ne viendrait faire obstacle à une telle nécessité relève du déviationnisme. Le sens sexuel à tire larigot est à l'envers de l'expérience analytique.

Au contraire, la séance analytique est une expérience de parole où se décline au un par un l'impossible du rapport sexuel : *je* est tout seul dans sa confrontation à vouloir faire un avec le corps de l'autre comme objet de sa propre jouissance.

Depuis que la pratique analytique existe, elle a produit à l'endroit de l'exigence pulsionnelle des effets que nous qualifierons de paradoxaux. Si la levée du refoulement par la libération de la parole peut être salvatrice, par exemple en dénouant un symptôme ou en reconnaissant un fantasme, il n'en demeure pas moins qu'un impossible persiste, devenant toujours plus consistant et réel. Cet impossible s'apparente à un objet. Lacan l'a nommé l'objet petit *a*, qui n'est pas un objet échangeable, mais un objet tout ce qu'il y a de plus singulier, baroque, tordu, propre au sujet ; un objet logique nécessaire pour la jouissance. À la fois le plus intime et hétérogène : *extime*.

Cet objet spécial qui s'extrait d'une analyse, c'est l'objet cause du désir, celui qui manque et qui, comme tel, est le moteur de l'élan vital. On ne cesse de courir après lui alors que c'est lui qui nous cause… Nul usage normé ne peut en être prescrit, car il échappe à toute maîtrise. Aussi, il s'agit de repérer et reconnaître dans quelle mesure on y est *a*-sujetti. Telle est la condition pour opérer un renversement de son usage pour le transformer en objet opératoire et créateur.

Ainsi, cette pratique sous transfert fait l'offre au un par un de parler pour dire l'insupportable. C'est en se cognant à ce réel par la parole que vient à se cerner l'impossible du non rapport sexuel en tant qu'il ne peut s'écrire. Quelque chose perdure qui tient à la structure. Un signifiant s'excepte de la série que constitue tous les autres dans le langage : le signifiant phallique qui exerce sa domination. En cela, il attente sans cesse, cela insiste. L'ordinaire du rapport d'un sujet à ce signifiant, c'est la castration. Tout apparaît dès lors sous le jour de l'attentat signifiant : blessure narcissique. C'est le moi qui est la première victime.

Avec Lacan, la perspective s'articule autour de la considération de l'Autre : de son apogée vers son inexistence, nous pouvons succinctement dégager trois étapes. L'autre imaginaire : attentat au miroir. L'Autre symbolique : attentat langagier. L'Autre réel : le corps parlant. Le réel, c'est l'Autre qui n'existe pas. Le sujet, qui ne tire son existence que de son rapport à l'Autre, est une fiction. Il est pris dans l'articulation signifiante pour rendre compte de quelque chose du trauma, de l'outrage qu'il a subi. L'Autre, c'est d'abord à cela qu'il lui sert. Ainsi trouve-t-il à se protéger de la jouissance.

La clinique de la psychose est à cet égard d'un enseignement sans pareil. N'ayant pas de recours possible à l'Autre symbolique, le psychotique a à se débrouiller sans. Pour lui, le signifiant est réel. Il a affaire à l'attentat du réel signifiant en permanence. Comment s'en débrouille-t-il ? Pas sans le recours à la parole, l'*a*-parole et l'écriture. Il nous ouvre ainsi la voie de la clinique du corps parlant.

[1] Hervé Damase est psychanalyste, membre de l'ECF.

La pratique analytique, qui date de seulement 120 ans, a introduit un changement dans la civilisation. La parole libérée dans le cadre du cabinet s'est propagée dans le monde. Aujourd'hui, cette parole se fait entendre à travers la voix de celles et ceux qui portent la trace indélébile de l'attentat sexuel. Dès lors il paraît légitime de l'accueillir, non pas pour faire cause commune d'un combat contre l'Autre, mais pour mettre à jour la fraternité des uns « épars et désassortis »[2].

Tel est l'un des enjeux des J50.

[2]. Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 573.

« Adeline »

Jean-Pierre Rouillon[1]

Attentat Sexuel : le titre des prochaines journées de l'ECF a d'abord produit, provoqué un affect d'effroi, de répulsion, d'horreur. En l'écrivant, en l'écrivant simplement, ce qui s'imposait, c'était de le redoubler, comme si le simple redoublement pouvait en atténuer la charge, en tempérer l'effraction. Le deuxième mouvement, c'est un « je n'en veux rien savoir », je ne veux rien en voir, rien en entendre, rien en lire. La proposition de Valentine Dechambre d'écrire un petit texte pour le courrier de l'ACF, une carte blanche, là où l'orange de l'affiche m'aveuglait, m'a d'abord laissé interdit, avant de lui donner un accord de principe trouvant son origine plus dans la férocité du surmoi, que dans les satisfactions de la création ou le narcissisme de l'escabeau. On ne peut écrire qu'à partir de l'impossible, ce qui ne relève en rien d'un défi, le « on » ne s'abritant pas d'une généralisation indéterminée et douteuse, mais témoignant de l'effacement du sujet devant une effraction qui le marque à jamais, comme trace de vie. L'impossible n'advient pas dans l'instant de l'effraction, qui fait disruption dans la catégorie même de la temporalité, il résulte du consentement à une lecture logique qui permet d'isoler le Un, le « tout seul » à partir de la série de ses impacts sur le corps.

« Il n'y a pas de rapport sexuel », cette formule de Lacan, cette formule choc au moment où il la prononce, celui de la croyance en la libération sexuelle, ne cesse de provoquer un malaise, alors que l'orgasme devient la mesure de toute sexualité qui se respecte, c'est-à-dire qui trouve ses formes dans les lois du marché. Mais, ce sentiment de malaise, qui peut confiner à l'insatisfaction ou favoriser la revendication, permet de rester à l'abri de la castration, abri de fortune ou de malheur, en laissant le champ libre à la jouissance de l'Autre qu'il n'y a pas.

« Attentat sexuel » ne met pas l'accent sur le défaut, l'absence d'articulation, mais sur le surgissement de l'Un, sur ce qui s'impose du réel, le *Ya d'lun*. Sa profération, son écriture même inscrit, écrit ce qui du réel contingent ne cesse de s'écrire dès lors que le corps, qu'un corps en est marqué. Il ne s'agit plus du sexuel dans la rencontre avec l'autre, même si cette dernière peut en être la condition, mais du sexuel comme trace de l'intrusion du signifiant, comme marque du corps qui se jouit.

Le lendemain d'avoir donné mon accord à Valentine Dechambre, englué dans le silence qui en résultait, lors d'une réunion à Nonette, j'ai évoqué l'appel téléphonique d'un jeune la veille, et en même temps que je parlais, je me suis dit, c'est cela, c'est cela un attentat.

Il m'avait appelé la veille pour me demander de décider en réunion qu'un de ses camarades ne vienne plus coucher dans le bâtiment où lui-même dort. Le simple fait de lui donner mon accord a suffi à l'apaiser alors que la violence était à fleur de peau. Ce qui m'était paru comme énigmatique était venu s'éclairer sans lever totalement le voile sur ce qui s'était passé plusieurs semaines auparavant. Alors que le jeune en question était venu dormir dans le même bâtiment, il avait passé la nuit devant sa porte en disant « on baise… », signifiant hors sens aussi bien pour l'un que pour l'autre, mais marque de l'effraction du sexuel, là où la fonction phallique d'être absente laisse place à un espace sans limite. On peut alors lire cette profération du signifiant tout seul comme un attentat sexuel dont les deux protagonistes sont victimes sans faire couple. Ce qui compte alors, c'est certes le fait de repérer qu'il a de l'Un, mais surtout de s'y inscrire pour que la suite des Uns tout seuls dessine un ordre permettant au sujet de se compter à partir de ce troumatisme et non de disparaître.

[1] Jean-Pierre Rouillon est psychanalyste, membre de l'ECF.

« Adeline »

Un deuxième parlêtre est venu s'inscrire pour faire résonner ce thème de l'attentat qui est devenu la façon dont le réel fait irruption dans nos vies à l'échelle planétaire. Ce jeune adulte, longtemps n'a pas voulu grandir, le lien à l'autre sexe, à la mère plutôt se réduisant à celle qu'il choisissait pour faire sa toilette. À côté de cela, on peut dire qu'il était tombé dans le panneau, passant son temps à dessiner des panneaux dans des paysages d'autoroutes déshabitées. Son livre de chevet était alors le code de la route. C'est au moment où ces deux parents prennent leur retraite, qu'il devient adulte et invente tout un roman familial dont les contours et détours se passent fort bien de la grand-route œdipienne. Après un temps de latence au niveau de la création, l'espace étant entièrement occupé par l'efflorescence combinatoire, la floculation des signifiants tout seuls vient à se stabiliser et la création dessine un nouvel espace, ouvert à la nature et à l'expression de la vie. Dès lors séparé de ses parents, qui viennent le chercher tous les vendredis, il attend qu'« Adeline » vienne le chercher, celle qu'il désigne comme sa femme puisqu'il faut bien avoir une femme. Nul besoin de dire que cette attente se déroule dans une tension corporelle extrême que vient seulement tempérer la remise de ses œuvres quotidiennes pour les futures expositions. Adeline se présente ainsi comme le nom d'un attentat qui relève plus de la structure que de l'événement.

Rendez-Vous !

Jean-François Cottes[1]

Que la rencontre avec le sexuel fasse évènement *mal heureux* pour tout un chacun, c'est la leçon que la psychanalyse – avec Freud d'abord, avec Lacan ensuite – a mis en circulation dans le monde. Le *parlêtre*, d'être précisément être de parole, se trouve mis en position délicate vis-à-vis du sexuel. Cette mauvaise rencontre peut provenir du corps lui-même, c'est le cas de *Hans* dont le *Wiwi-Macher* se met à remuer tout seul, ou de l'autre pour *l'Homme aux loups* observant la scène primitive. Il y a quelque chose de raté, et cela marque à jamais le rapport avec le sexuel et la sexualité. « Il n'y a pas de rapport sexuel » martèlera Lacan – du fait du langage – et cela sépare à tout jamais d'une quelconque homéostase dans ce registre. Avec son génie propre Lacan dira que « Là où il n'y a pas de rapport sexuel, ça fait *troumatisme*. »

Mais l'objet propre des J50 au-delà de la malencontre avec le sexuel qui est de l'ordre la nécessité, c'est la contingence de l'attentat en tant que tel. Quand la rencontre de structure est redoublée par un attentat sexuel, lui contingent, les conséquences pour le sujet qui est l'objet de cet attentat peuvent aller jusqu'au ravage. En particulier quand c'est la main de l'adulte qui se pose sur un enfant, comme l'écrit Laurent Dupont dans son argument pour les Journées[2], les conséquences, incalculables, se font toujours sentir. C'est alors qu'au troumatisme de structure s'ajoute le traumatisme d'être l'objet de la jouissance d'un autre.

La clinique psychanalytique recueille les dits et les dires des analysant.e.s, et dans la cure analytique doit s'accomplir la désactivation de la jouissance mauvaise que ne manque jamais de susciter l'attentat.

Pendant les entretiens préliminaires cet analysant, à la faveur d'un rêve, retrouve les coordonnées de la première phrase qu'il dit lors du premier entretien : on ne m'écoute pas.

Le rêve : Le sujet est dans la clairière d'un bois de grands arbres. La pleine lune brille. Les branches d'un arbre se penchent vers lui, menaçantes. Il se réveille en criant. Il a mouillé son lit.

Les associations amènent un souvenir de son enfance. C'est la nuit. La famille est réunie autour de la table de la cuisine éclairée par une lampe très brillante qui forme un halo de lumière. Des voisins sont là aussi, des familiers. Le sujet est assis sur les genoux d'un oncle. Sous la table, la main de l'adulte se pose sur sa zone génitale et le caresse. Il ne peut rien dire. Il ne peut s'extraire de la situation. *On ne m'écoute pas* prend ici sa portée. On n'écoute pas ce qu'il n'a pas pu dire : ni mots, ni cri, ni appel – ni sur le moment, ni après. Ce rêve signe l'entrée en analyse. Les effets ne tardent pas de se produire : l'énurésie nocturne persistante chez ce sujet déjà « au mitan du chemin de sa vie » (Dante) disparaît, il peut reprendre son travail de création artistique interrompu et surtout s'engage résolument dans son analyse qui sera menée loin.

La cure analytique fait promesse qu'un bien dire – qui est toujours *mi-dire* – vienne border le trou-matisme du sexuel et de la mauvaise rencontre. Elle fait promesse que le *mi-dire* gagne sur la *malé-diction* du sexe. Encore faut-il que le psychanalyste se hisse à la hauteur de son acte. Cela ne va pas de soi, et cela n'a chance de s'accomplir que s'il élabore suffisamment sa pratique. C'est ce à quoi l'École le convoque en mettant à l'ordre du jour *Attentat Sexuel* pour ces cinquantièmes journées d'étude. Aussi, tout un.e chacun.e pourra en prendre de la graine pour sa propre pratique.

Rendez-vous.

[1] Jean-François Cottes est psychanalyste, membre de l'ECF.

[2] https://www.attentatsexuel.com/les-quatre-arguments/

Attentats Sexuels… Distingués

Christel Astier[1]

« La psychanalyse d'orientation lacanienne prétend que l'émergence d'un désir sexuel dans le corps d'un sujet a un effet structurel d'altérité traumatique, qu'un abus ait eu lieu ou pas dans la réalité. »[2]

Le 4 juin dernier, lors de la conversation-zoom autour des quatre arguments des J50 de l'ECF[3], la distinction entre *l'Attentat Sexuel* de structure et l'*Attentat Sexuel* dans la réalité a particulièrement résonné pour moi.

Il a été rappelé que pour la psychanalyse, un « premier » attentat est « de structure. » « Freud emploie le mot d'attentat pour nommer la violence et la déflagration de ce qui vient s'inscrire dans le corps du sujet confronté à l'irruption du sexuel comme rencontre traumatique. »[4] C'est un trauma qui concerne « tout sujet qui vient au monde »[5]. La rencontre avec le désir sexuel de l'autre fait apparaitre sa jouissance, place le sujet en position d'objet et laisse des traces sur le corps. Dans ce moment « mythique »[6] , le sujet a la possibilité d'inventer sa propre réponse, sous forme de fiction dont l'amour est un des noms. « L'utilité fondamentale du fantasme »[7] en réponse à l'attentat a ainsi été soulignée.

Mais parfois, un attentat dans la réalité est révélé comme dans le livre *Le consentement* [8] de Vanessa Springora. « Le sujet est alors confronté à l'horreur de n'être qu'un pur objet de jouissance pour l'autre sans l'appui du fantasme », il est « nu de fictions. »[9] Le trauma de structure est redoublé.

Cette « dimension » d'attentat, du côté de la mauvaise rencontre, de la contingence et de « la pulsion pure »[10] ne permet pas l'invention d'une solution fantasmatique.

S'il y a, un point d'intersection entre ces deux dimensions d'attentats, l'une ne doit pas recouvrir l'autre. Il ne s'agit pas de « tout mettre dans le sac du trauma de la rencontre sexuelle »[11] ni à l'inverse « de ramener l'effraction structurelle du côté de l'abus, dans un refus de la violence intrinsèque du signifiant sur le corps et une confusion avec ce qui se produit dans la réalité »[12].

C'est dans la cure que la vérité du sujet peut se dire. « Il n'y a pas d'indice de réalité dans ce qu'un sujet raconte »[13] mais sa propre vérité. Seul le sujet en analyse peut dire ce qui a fait attentat pour lui, opérer un nouage des différents abus qu'il a subis, et sous transfert, reconstruire le fantasme de l'amour…

Ça ne se généralise pas, c'est toujours au singulier et c'est par la singularité des cas que la psychanalyse apporte un savoir inédit et une réponse aux grands thèmes dits de société comme celui « des violences faites aux femmes ».

---

[1] Christel Astier est membre de l'ACF.
[2] Arguments des J50, PART. 4 par Caroline Leduc, https://www.attentatsexuel.com/les-quatre-arguments/
[3] Les 14 et 15 novembre 2020 à Paris.
[4] Arguments des J50, PART. 1 par Laurent Dupont.
[5] Angèle Terrier lors de la discussion.
[6] Caroline Leduc lors de la discussion.
[7] Laurent Dupont lors de la discussion.
[8] Springora V., *Le consentement*, Paris, Grasset, 2020.
[9] Caroline Leduc lors de la discussion.
[10] Éric Zuliani lors de la discussion.
[11] Angèle Terrier lors de la discussion.
[12] Caroline Leduc lors de la discussion en référence aux mouvements féministes et MeToo.
[13] Éric Zuliani lors de la discussion citant Freud.

Dignité dans le Bien Dire

Nicolas Jeudy[1]

Si « toute formation humaine a pour essence, et non pour accident, de réfréner la jouissance »[2], à l'occasion d'un attentat sexuel, l'institution peut faillir à sa fonction. La mise en place de protocole où il s'agit de venir recueillir des faits plutôt que d'accueillir une parole en est une manifestation.

Dans le discours analytique de « saisir l'usage qu'un sujet fait de son fantasme en tant que défense, quand il a été confronté à l'illisible du désir de l'Autre »[3] permet de faire un pas de côté et d'éclairer comment pour un parlêtre, « la jouissance est toujours effraction »[4].

Myriam, une fillette de 6 ans, dit à son éducateur « mon père m'a violée ». Ce dire qui apparait comme un attentat sexuel et recueilli tel quel par l'institution, a pour conséquence de mettre un arrêt aux visites avec son père. En séance, elle dit que ce à quoi elle a affaire, c'est à la folie de ce dernier. « Mon père m'a violée » a été la façon qu'elle a trouvée de faire entendre le débordement qu'elle éprouve en sa présence. Elle me dira plus tard avoir prélevé cette phrase dans le discours de l'Autre. Je note qu'un certain apaisement apparaît le temps de l'enquête. En prenant à son compte ce dire dont elle ne mesurait pas les conséquences, elle a pu commencer à interroger en séance sa position subjective et cerner davantage à quel Autre elle a affaire.

Dans le cas de Josy, jeune femme exilée, l'attentat sexuel met en évidence le « choc du réel »[5]. Elle veut « tout oublier », surtout un détail du corps de l'autre, qui, quand elle ferme les yeux fait resurgir les scènes de viols. Ces détails la fixent dans une scène dont elle est objet. Avec Josy, il n'est pas question de recueillir les faits, ce qui reviendrait à renforcer sa demande d'oubli. Il s'agit plutôt de s'orienter de ce qu'elle dit afin d'entamer la jouissance mortifère. C'est en évoquant ses cauchemars qu'elle a pu commencer à subjectiver le traumatisme. Un avant l'exil a pu alors se dire. Elle repère que toute petite déjà, elle avait affaire à un Autre qui lui voulait du mal. De cerner, pour elle, cette jouissance lui permet de s'extraire de sa position d'objet. Elle se surprend alors à rire. Et même si Josy dit aujourd'hui qu'elle ne pourra pas oublier la rencontre avec cet insupportable, elle a goûté à la joie de dire. Ça fait toute la différence.

Ces deux vignettes cliniques nous enseignent combien, avec le discours analytique, grâce à la parole sous transfert, un sujet peut se décaler de l'approche institutionnelle de l'évènement traumatique et retrouver une certaine dignité dans l'existence.

---

[1] Nicolas Jeudy est membre de l'ACF.
[2] Lacan J., « Allocution sur les psychoses de l'enfant », *Autres Écrits*, Seuil, Paris, 2001, p. 364.
[3] Bonnaud H. *Dire l'indicible*, Blog des J50, *Attentat Sexuel* : https://www.attentatsexuel.com/dire-lindicible/
[4] *Ibid.*
[5] *Ibid.*

Quand l'institution se mêle de Sexualité…

Isabelle Caillault[1]

Un éducateur surprend deux résidents hommes dans une posture qu'il interprète spontanément comme sexualisée. L'affolement se généralise. Pas de malentendu, la scène à laquelle l'éducateur assiste est sans appel : l'un d'eux est victime, l'autre bourreau. Epinglés à cette nomination, le discours éducatif puis institutionnel se déchaîne et s'ordonne.

La scène aperçue par l'éducateur a fait effraction. Bousculé, marqué, jusqu'à « en rêver la nuit ! ». Pourtant, le processus est enclenché : deux protagonistes : le coupable et la victime relégués au rang d'« Évènement indésirable » qui impose d'établir un plan d'action et d'appliquer des mesures. Des recommandations : ce type de « débordements » ne doit pas se manifester sous cette forme. Le droit à la sexualité est évident et doit être contenu de manière orchestrée.

Si les législateurs, universitaires, autorités de contrôle se préoccupent activement de la sexualité des personnes handicapées, c'est bien à partir d'un traitement généralisé et standardisé. La mission à déployer est celle de conduire et d'apprendre aux personnes handicapées à « avoir et bénéficier d'une vie sexuelle satisfaisante et épanouie. » Ce droit à la vie sexuelle devient le fer de lance des défenseurs des droits.

Discours très contemporain qui assène le professionnel de répondre à une commande : celle d'organiser la vie sexuelle des personnes handicapées. « Développer une approche dans la santé sexuelle », « l'éducation sexuelle en pratique », « le droit à la sexualité » … Ce florilège de formations clés en main bouche cet impossible à dire qui se traduit par un impératif à répondre, à éduquer, édicter pour ériger les modalités de jouissance des personnes dites vulnérables. Il s'agit de dire comment faire !

Dans le dictionnaire *Le Robert*, le premier sens du mot « obscène » est : « qui offense ouvertement la pudeur, qui présente un caractère très choquant en exposant sans atténuation, avec cynisme, l'objet d'un interdit social notamment sexuel ».

Vouloir ordonner la vie sexuelle de l'autre ! « Mais où se situe vraiment ce qui fait attentat ? »[2] N'est-ce pas là le véritable attentat ?

Quand la parole est reléguée au rang de mesures à prendre, de directives à appliquer, pointe l'idée de l'obscène. Si est jugé obscène ce qui déshumanise et dégrade l'être humain, qu'en est-il de ce discours du maître qui s'impose et impose à l'autre son mode de jouir ?

Ces programmes d'éducation agissent sans voile, sans pudeur et sans complexe. Quand la technique vient subtiliser la possibilité de dire, quand, à la place d'une tentative de « bien dire ce qui de la rencontre sexuelle fait effraction » s'édictent des principes… quid du sujet ?

Pour l'être parlant, c'est la sexualité elle-même qui fait effraction. Le trauma est structurel, il est d'emblée constitutif de la condition du parlêtre. Aucune formation, ni directive ne peut répondre à la question de l'énigme du sexuel pour chacun.

[1] Isabelle Caillault est membre de l'ACF.

[2] Arguments des J50, PART. 1 par Laurent Dupont

Mur de Citations

50e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

ATTENTAT SEXUEL
LA CITATION

Jacques Lacan

« Même si les souvenirs de la répression familiale n'étaient pas vrais, il faudrait les inventer, et on n'y manque pas. Le mythe, c'est ça, la tentative de donner forme épique à ce qui s'opère de la structure. L'impasse sexuelle sécrète les fictions qui rationalisent l'impossible dont elle provient. Je ne les dis pas imaginées, j'y lis comme Freud l'invitation au réel qui en répond.
L'ordre familial ne fait que traduire que le Père n'est pas le géniteur, et que la Mère reste contaminer la femme pour le petit d'homme ; le reste s'ensuit.

« Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ freudien, 2001, p. 532.

◆ Ordre familial, désordre des jouissances : à quoi sert une famille ?

À retrouver dans la Biblioattentatsexuel

ECF. 14 ET 15 NOVEMBRE 2020 – PARIS www.attentatsexuel.com

ÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

ATTENTAT SEXUEL
LA CITATION

Jacques-Alain Miller

« La relation de couple au niveau sexuel suppose que l'autre devienne [...] un moyen de sa jouissance. [le corps du partenaire,] c'est un moyen de jouissance [...] de mon corps à moi. [...] c'est un mode de jouir du corps de l'autre, et par corps de l'autre, il faut entendre à la fois le corps propre, qui a toujours une dimension d'altérité, et aussi bien le corps d'autrui comme moyen de jouissance du corps propre.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme » (1997-1998), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 27 mai 1998, inédit.

◆ À quoi mène d'éprouver cet impossible à jouir de l'autre ? Comment s'en servir ?

À retrouver dans la Biblioattentatse

14 ET 15 NOVEMBRE 2020 – PARIS www.attentatsexuel.com

50e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

ATTENTAT SEXUEL
LA CITATION

Jacques Lacan

« L'amour s'obstine à tout le contraire du bien-être de l'autre. Ce que j'ai appelé *hainamoration*, avec le vocabulaire substantifié de l'écriture dont je le supporte. La notion de limite implique une oscillation, un oui ou non. C'est ici vouloir le bien de quelqu'un, ou vouloir strictement le contraire.

Le Séminaire, Livre XXII, « R. S. I » (1974-1975), inédit, leçons établies par J.-A. Miller, extraits publiés dans *Ornicar ?*, n°5, leçon du 15 avril 1975, « Trou du réel, trou du symbolique », p. 49.

◆ Vouloir le bien n'est-il pas vouloir le pire ?

tentatsexuel

LA CITATION

Jacques Lacan

« Aucune effervescence – qui aussi bien se suscite de lui – ne saurait lever ce qu'il atteste d'une malédiction sur le sexe, que Freud évoque dans son *Malaise*. [...] L'impasse sexuelle sécrète les fictions qui rationnalisent l'impossible dont elle provient. Je ne les ai pas imaginées, j'y lis comme Freud l'invitation au réel qui en répond.

Télévision, Paris, Seuil, 1974, p. 50 et 51.

◆ Quand tombent les fictions, comment traverser l'horreur et supporter ce réel ?

À retrouver bientôt dans la BiblioAttentatsexuel

ECF. 14 ET 15 NOVEMBRE 2020 – PARIS www.attentatsexuel.com – www.causefreudienne.net

---

50e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

ATTENTAT SEXUEL
LA CITATION

Jacques-Alain Miller

« La liaison du désir et de l'Autre est une liaison essentielle, quelles que soient les configurations précises que cette liaison peut prendre dans les différentes structures, comme on les appelle. En revanche la pulsion, c'est la pulsion de l'un. Au niveau de la pulsion, l'instance de l'Autre n'a pas du tout la présence, l'instance qu'elle a dans le désir. C'est bien ainsi qu'on l'entend, la pulsion – que Lacan disait acéphale - on peut dire aussi que là, ce n'est pas seulement l'Autre qui n'y est pas mais le sujet de parole lui-même ; sur le vecteur de la pulsion, on ne s'aperçoit pas forcément que l'autre n'est pas d'accord. Ça peut avoir des conséquences tragiques. Ce n'est pas la même chose d'être un homme de désir ou un homme de pulsion. La pulsion, c'est la pulsion de l'un et ça n'est pas du tout accordé nécessairement avec le désir de l'autre et même l'autre, à ce niveau, on peut dire que son inexistence est vraiment saillante.

« L'orientation lacanienne. L'être et l'Un » (2011), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 25 mai, inédit.

◆ Être homme de désir, ce n'est pas la même chose qu'être homme de pulsion : quelles conséquences ?

À retrouver bientôt dans la BiblioAttentatsexuel

ECF. 14 ET 15 NOVEMBRE 2020 – PARIS www.attentatsexuel.com – www.causefreudienne.net

Plus sur : https://www.attentatsexuel.com/biblioattentatsexuel/

ACF MC
Association de la Cause Freudienne Massif Central

ACF MC

Association de la Cause Freudienne
Massif Central

LE COURRIER est la lettre de l'ACF MC.

Contactez-nous sur courrieracfmc@gmail.com

Si vous souhaitez être admis membre de l'ACF MC, vous devez adresser une demande écrite à la Déléguée régionale, Valentine Dechambre.

Les admissions sont prononcées après délibération du Conseil statutaire de l'École de la Cause Freudienne.

Retrouvez à tout moment tous les COURRIERS de l'ACF MC sur le blog :

http://www.acfmassifcentral.fr/2018/01/courrier-de-l-acf-mc.html

Liens utiles

www.causefreudienne.net

www.lacan-universite.fr

www.hebdo-blog.fr

www.lacanquotidien.fr

https://cause-autisme.fr

www.radiolacan.com

www.lacan-tv.fr

www.ecf-echoppe.com

http://ecf-cartello.fr

https://institut-enfant.fr